

## **Femmes et Plantes au Mali.**

Traditionnellement, dans le temps, au Mali les plantes médicinales ont toujours eu une valeur d'usage, mais n'avaient certainement pas de valeur d'échange. Même l'activité de thérapeute traditionnel n'était pas une profession, mais une obligation et un devoir social. Le paiement des soins était souvent symbolique et se faisait après guérison, en nature et selon les possibilités et le degré de satisfaction du patient. Souvent les soins étaient complètement gratuits pour les populations du même village que le thérapeute. Il est encore substantiellement ainsi aujourd'hui en milieu rural. Tous et chacun ont accès à la ressource et personne ne paye pour les plantes médicinales. Les éventuelles difficultés d'accès sont liées à la raréfaction des espèces médicinales à cause des changements climatiques, de la pression des cultures de rente et de l'urbanisation, de la production de charbon et de bois de chauffe sur les espaces en conditions de naturalité, mais aussi aux récoltes destructives effectuées par des récolteurs non professionnels.

C'est avec l'urbanisation et la monétarisation qu'à Bamako et dans les villes secondaires des régions les soins traditionnels sont en train de devenir une profession et qu'un marché des plantes médicinales s'est développé.

Nous pensons que les femmes herboristes ont su s'adapter mieux que les hommes aux défis de l'urbanisation. Elles ont démontré l'intelligence et la flexibilité collective nécessaires à transformer leurs « petites » connaissances traditionnelles, accumulées dans le temps et transmises par des générations de femmes, en une activité commerciale, en même temps sociale et économique, présente dans tous les marchés des villes.

Elles ont su organiser de façon complètement autonome un réseau fonctionnel et solidaire de collecte et de distribution des plantes médicinales, en gardant un lien solide entre les femmes restées dans les villages et les femmes émigrées dans les villes. Elles ont aussi réussi à organiser des formes autogérées et solidaires de financement. Elles assurent ainsi la disponibilité aux femmes des villes des plantes médicinales nécessaires aux soins de santé d'elles mêmes, de leurs enfants et de leurs hommes, mais aussi aux traitements spécialisés prescrits par les thérapeutes traditionnels aux uns et aux autres. Elles répondent à une demande sociale et assurent un service de proximité à des prix très abordables, tout en générant des revenus qui sont investis, en ville comme aux villages, à support de l'économie familiale, en premier lieu pour faire face aux dépenses d'habillement, de santé, d'alimentation et d'éducation des enfants.

Notre ambition est de soutenir ces femmes dans leurs efforts individuels et collectifs d'améliorer leurs conditions de travail et leurs revenus, tout en gardant l'accessibilité économique des populations urbaines aux plantes médicinales. Les défis qui restent à relever sont l'exploitation durable des espèces médicinales et la transmission des savoirs aux jeunes générations. Nous sommes sûrs de pouvoir les relever avec elles. Voulez vous nous aider ?

**Rokia Sanogo et Sergio Gianì**

**Bamako, mars 2012**

*Aidemet Ong*

[www.aidemet.org](http://www.aidemet.org)

**texte extrait et adapté à partir de :**

Sanogo R., Gianì S., *Augmentation des revenus et empowerment des femmes par la valorisation des savoirs locaux sur les plantes. Le cas des femmes herboristes du District de Bamako au Mali*, Universitas Forum, Vol. 1, N° 3, février 2012.

## **Donne e Piante in Mali.**

Tradizionalmente, nel tempo, le piante medicinali in Mali hanno sempre avuto un valore d'uso, ma certamente non hanno mai avuto un valore di scambio. Anche l'attività di terapeuta tradizionale non era una professione, ma un obbligo e un dovere sociale. Il pagamento delle cure era spesso simbolico ed era fatto dopo la guarigione, in natura e secondo le possibilità e il grado di soddisfazione del paziente. Spesso le cure erano completamente gratuite per le persone dello stesso villaggio del terapeuta. E' ancora oggi sostanzialmente così in ambiente rurale. Ognuno ha accesso alle risorse naturali e nessuno paga per le piante medicinali. Possibili difficoltà di accesso sono legate alla rarefazione delle specie medicinali a causa dei cambiamenti climatici, della pressione delle colture e delle abitazioni, della produzione di carbone e di legna da ardere sugli spazi in condizioni di naturalità, ma anche per le raccolte distruttive effettuate da collettori non professionisti.

Con l'urbanizzazione e monetizzazione, a Bamako e nelle città secondarie delle regioni i trattamenti tradizionali stanno diventando una professione e si è sviluppato quindi un mercato delle piante medicinali.

Noi crediamo che le donne erboriste sono state in grado di adattarsi meglio degli uomini alle sfide dell'urbanizzazione. Essi hanno dimostrato l'intelligenza collettiva e la flessibilità necessarie per trasformare le loro "piccole" conoscenze tradizionali, accumulate nel tempo e trasmesse da generazioni di donne, in un'attività commerciale, nello stesso tempo sociale ed economica, presente in tutti i mercati delle città.

Le donne erboriste hanno organizzato in maniera del tutto autonoma e solidale una rete funzionale di raccolta e distribuzione di piante medicinali, mantenendo un forte legame tra le donne che sono rimaste nei villaggi e delle donne migranti in città. Ma sono anche riuscite ad organizzare forme solidali ed autogestite di finanziamento. Garantiscono così alle donne di città la disponibilità di piante medicinali necessarie alle cure per loro stesse, i loro figli ed i loro uomini, ma anche per i trattamenti specialistici prescritti dai guaritori tradizionali. Rispondono così a una domanda sociale e forniscono un servizio di prossimità a prezzi accessibili, generando nello stesso tempo delle risorse che vengono investite, in città come nei villaggi, per sostenere l'economia della famiglia, e soprattutto per far fronte alle spese d'abbigliamento, di salute, d'alimentazione e d'educazione dei bambini.

La nostra ambizione è di sostenere queste donne nei loro sforzi individuali e collettivi per migliorare le loro condizioni di lavoro e di reddito, pur mantenendo l'accessibilità economica delle popolazioni urbane alle piante medicinali. Le sfide che abbiamo davanti sono l'uso sostenibile delle piante medicinali e la trasmissione delle conoscenze alle giovani generazioni. Siamo certi che possiamo affrontare queste sfide con la loro partecipazione. Volete aiutarci?

**Rokia Sanogo et Sergio Giani**

**Bamako, mars 2012**

*Aidemet Ong*

[www.aidemet.org](http://www.aidemet.org)

**Testo estratto, tradotto ed adattato da :**

Sanogo R., Giani S., *Augmentation des revenus et empowerment des femmes par la valorisation des savoirs locaux sur les plantes. Le cas des femmes herboristes du District de Bamako au Mali*, Universitas Forum, Vol. 1, N° 3, février 2012.